

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[148. Val Richer, Mardi 29 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

148. Val Richer, Mardi 29 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-08-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3935, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

148 Val Richer, Mardi 29 Août 1854

Vous n'aurez qu'une courte lettre ; je me suis couché hier et je me lève ce matin

avec une forte migraine. Ce n'est rien du tout, et il n'y paraîtra pas demain ; mais au moment du mal, je suis incapable de quoique ce soit ; il me faut 24 heures de diète, de repos absolu et de sommeil pour me retrouver.

Si j'étais votre Empereur, je serais médiocrement content de ce que vient d'écrire M. de Ficquelmont sur la question d'Orient. Si j'étais l'Empereur d'Autriche, j'en serais tout-à-fait mécontent. A quoi bon inspirer à Londres et à Paris des méfiances en disant à la Russie : " Donnez satisfaction à l'Autriche, et vous serez hors de peine " ? L'Autriche peut très bien et très heureusement jouer le rôle de Puissance médiatrice et pacifique, mais à condition de prendre, en main l'intérêt européen et de ne pas paraître exclusivement préoccupé de son propre intérêt. M. de Ficquelmont ne me paraît pas un adroit ami.

J'ai renoncé à comprendre vos opérations militaires ; mais je viens de lire les instructions de votre Empereur au commandant des îles d'Aland, et je m'étonne que mettant à ces îles tant d'importance, vous n'y ayez pas envoyé plus de 2 ou 3000 hommes pour les défendre. Vous deviez bien prévoir que, si elles étaient attaquées, elles le seraient par plus de 2 ou 3000 hommes. Partout, vous avez l'air de manquer de soldats.

Voilà le 122, et je vous dis adieu. Je ne suis bon à rien de plus. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 148. Val Richer, Mardi 29 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-08-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9561>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

J'ai une sacrée empuñe de ce
mauvais moment.
adieu, adieu. J.

148

Val Richer - Mardi 27 Nov 1854

Voilà, il paraît qu'une courte
lettre, je me suis couché hier et je me lève
ce matin avec une forte migraine. Ce n'est rien
du tout, ce n'est qu'un passage par le mal, mais
au moment du mal, je suis incapable de
rien que le soit; il me faut 24 heures de délire,
de repos, d'isolement et de sommeil pour me
retrouver.

Si j'étais votre Empereur, je serais médiocre-
ment content de ce qui vient d'écrire M^r. de
Fiquelmaux sur la question d'Orient. Si j'étais
l'Empereur d'Autriche, j'en serais tout à fait
mécontent. à quel bon j'aspire à Londres et à
Paris des négociations en disant à la Russie:
« donnez satisfaction à l'Autriche, et vous
serez hors de peine ». L'Autriche peut très
bien et très heureusement jouer le rôle de
puissance médiatrice et pacifique, mais à
condition de prendre en main l'intérêt européen,
et de ne pas paraître exclusivement préoccupé

de son propre intérêt. M. de Siguelmont ne me
paraît pas un adversaire.

J'ai renoncé à comprendre vos opérations
militaires; mais je viens de lire les instructions
de votre Empereur au Commandant des îles
d'Alond, ce je m'imagine que m'entraîne à ces îles
toute l'importance, vous les avez pour nous, plus
de 2 ou 3000 hommes pour les défendre. Vous
devriez bien prévoir que, si elles étoient
attaquées, elles le seroient par plus de 2 ou
3000 hommes. Partons, vous avez l'air de
manquer de So-Dat.

Voilà le 112, et je vous en dis adieu. Je
ne suis bon à rien de plus. Adieu.